

réflexions par lesquelles M. Lesauvrou terminait cette série de conférences si belles et si intéressantes.

“ Avant de se séparer temporairement de son auditoire, le savant conférencier a résumé en peu de mots ses trois lectures, insistant sur cette idée qui se dégage nettement d'une étude tant soit peu sérieuse de la littérature germanique, à savoir qu'elle doit à l'action bienfaisante du christianisme ses plus belles inspirations, ses œuvres vraiment durables :

“ Les dernières paroles de M. le Consul ont été adressées à la portion la plus jeune de son auditoire. Les élèves du Séminaire et de l'Université ont sans doute recueilli ces paroles et le conseil patriotique qu'elles renferment. Encouragés par l'exemple et la voix sympathique de l'homme distingué qui leur porte un si vif intérêt, ils tiendront à honneur de se préparer, par des travaux sérieux, aux luttes pacifiques de l'intelligence. Ils ne se contenteront pas d'étudier ces inimitables classiques, si éminemment propres à former le goût et à enrichir l'imagination; ils se mettront au courant des littératures étrangères, parmi lesquelles la littérature allemande occupe une place d'autant plus importante qu'elle a inspiré et pour ainsi dire alimenté l'école romantique française de notre temps. C'est par de telles études, a ajouté le conférencier, s'adressant toujours aux jeunes gens qui l'écoutaient, que vous vous mettrez en état de figurer, de lutter avec avantage sur ce vaste champ de l'Amérique où vous représentez l'influence, l'honneur de la race française.”

L'Abaille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUEBEC, 29 AVRIL 1880.

Une pensée d'adieu.

La mort de notre confrère Prosper Myrand, a produit chez tous une impression de profonde tristesse qui ne s'effacera pas de sitôt. Nous avons reçu de ses nombreux amis plusieurs témoignages de leur douleur et de leurs regrets, nous publions plus loin un de ces articles nécrologiques où le cœur seul et l'amitié semblent avoir guidé l'écrivain. Ces beaux sentiments sont ceux de nous tous. Il était impossible de vivre avec le regretté défunt sans se sentir entraîné par la candeur et l'amabilité de ses vertus. Écoutez un instant un autre de ses amis qui nous écrivait à propos de sa mort :

“ Doux, affable, aimant, notre cher confrère possédait toutes les qualités qui charment et attirent. Sa vertu sans affectation, sa bonté ingénue, sa naïveté où se peignait si bien la candeur de son âme pure, exerçaient sur tous ceux qui le connaissaient un attrait indéfinissable.

“ Ces éloges paraîtront peut-être exagérés parce que souvent l'on dit que la mort attire les louanges. Il n'en est pas de même pour notre condisciple; ces éloges ne sont que la juste expression des sentiments de ceux qui connurent ses vertus; et c'est ce qui explique comment sa mort a jeté le deuil sur toute la communauté. Ses vertus étaient trop pures pour la terre et Dieu l'a appelé à lui avant qu'un souffle pervers en eût terni l'éclat. Cher ami, tu nous as précédés dans la patrie après laquelle nous soupignons tous; aussi, si ta séparation a rempli de douleur et de deuil le cœur de tes condisciples, il nous reste le spectacle de tes vertus dont le parfum sera pour nous un guide sûr au milieu des combats incessants de la vie: c'est là notre consolation.”

Prosper était un modèle non seulement durant l'année scolaire mais encore pendant les vacances. A St-Joachim, où il aimait à passer la plus grande partie de ce temps de repos, il était l'ami de tous. Plein de charité, de bienveillance, pour tous ses confrères, toujours gai et prêt à prendre part à tous les jeux, il donnait à toutes les réunions, à toutes les parties de plaisir un cachet spécial par l'aimable naïveté de ses réflexions.

C'est au Petit Cap surtout qu'éclatait sa grande piété. Que de journées consacrées à l'ornementation de la petite chapelle quand arrivait quelque fête solennelle. Avec quel zèle il préparait cette magnifique solennité de l'Assomption, en travaillant de toutes ses forces à orner l'oratoire de Marie qui tous les ans, à cette époque, est splendidement illuminé!

Et puis, tous les jours, dans le cours de l'après-midi, vous auriez pu le voir se diriger vers la chapelle pour y faire sa visite au St-Sacrement avec une piété angélique. Chaque semaine il parcourait avec Notre Seigneur la voie douloureuse des stations du Chemin de la Croix, gardant ainsi, même durant les vacances, toute la régularité de la vie de communauté.

Et nous qui croyions encore l'y retrouver l'année prochaine!... Tout est fini: les bocages de St-Joachim, les sentiers tracés sur le flanc de la montagne ne seront plus témoins des joyeux ébats de notre ami. Si nous nous écoulions, nous serions portés à le pleurer; tandis que c'est plutôt sur nous-mêmes qu'il faudrait nous attrister. Dans tous ces départs, dans toutes ces séparations de la mort, les plus à plaindre sont ceux qui restent. Les morts sont les heureux.

En pensant à cette pauvre fleur, tranchée avant son complet épanouissement, cueillie pour orner la demeure céleste avant que la poussière d'ici-bas ne la ternisse, ces beaux vers de Madame E. de Gi-

rardin nous sont revenus à la mémoire, et il nous semblait entendre la voix de notre ami nous les redire du haut du ciel :

Dans les cieux je suis ange
Et je veille sur vous
Ma joie est sans mélange
Car je suis humble et doux
Des saintes immortelles
Je suis le protégé.
Dieu m'a donné des ailes
Mais ne m'a pas changé.

Ma souffrance est passée,
Et mes pleurs sont taris;
Ma main n'est plus glacée;
Je joue et je souris.
Mon regard est le même,
Et j'ai la même voix;
Mon cœur d'ange vous aime,
Mes sœurs, comme autrefois.

J'ai la même figure
Qui charmait tant vos yeux;
La même chevelure
Orne mon front joyeux;
Mais ces boucles coupées
Au jour de mon trépas,
De vos larmes trempées,
Ne repousseront pas!

Les anges de mon âge
Connaissent le sommeil;
Je dors sur un nuage,
Dans un berceau vermeil;
J'ai pour rideau le voile
De la Mère d'amour;
Ma lampe est une étoile
Qui brille jusqu'au jour.

Le soir quand la nuit tombe,
Parmi vous je descends;
Vous pleurez sur ma tombe,
Vos larmes, je les sens;
Caché parmi les pierres
De ce funèbre lieu,
J'écoute vos prières,
Et je les porte à Dieu.

Les funérailles de P. Myrand, ont eu lieu hier à 10 heures, à la Basilique. La levée du corps fut faite par M. le Curé de Québec, le service chanté par M. le Recteur de l'Université, assisté de MM. J. Ballantyne et F. Faguy comme diacre et sous-diacre. Nos confrères du chœur de l'orgue, dirigés par M. G.-R. Fraser, firent entendre leurs mélodies les plus belles et les plus tristes durant tout l'office divin. M. J.-B.-Z. Bolduc chanta l'absoute. Tous les élèves du Séminaire, les ecclésiastiques, les prêtres du Séminaire et plusieurs prêtres de la ville assistaient au service.

La Basilique, artistement décorée par des mains amies offrait un coup-d'œil imposant. Les draperies de deuil qui ornaient le chœur étaient recouvertes de lis et de guirlandes de fleurs, comme pour nous faire oublier notre douleur en nous rappelant la couronne dont jouit maintenant notre ami au ciel.

Adieu, cher ami, nous nous reverrons bientôt: quelques jours encore et se sera notre tour.

Nouvelles locales.

Société St-François de Sales.—Une discussion improvisée a rempli la séance jeudi dernier. En voici le sujet: Un